

**UNE COMMUNE AU TRAVERS DE L'OBJECTIF :
MONTSERET (AUDE) PAR LES CARTES POSTALES.
1900-2010**

Jean-Louis ESCUDIER

juin 2012

L'appareil photographique est longtemps resté l'apanage d'une petite frange de la population. Dans les milieux populaires, le rapport à la photographie se limitait à quelques clichés à l'occasion de cérémonies (mariages, communions, conseil de révision...), au sempiternel cliché de la classe communale commandité par le directeur de l'école et, à partir de l'entre-deux guerres, aux photographes itinérants proposant leur service lors des fêtes locales ou sur les lieux touristiques. Dans chaque village, quelques notables possédaient un appareil mais ils ne s'en servaient que rarement hors du cadre familial. Toutes les communes des Corbières n'ont pas eu, comme Durban-Corbières, la chance d'abriter un photographe amateur aussi perspicace et performant que le Juge de Paix Ernest Saly, lequel, des années durant, tira le portrait de la plupart des habitants du village devant leur maison ou leur atelier¹. Dans un tel contexte, la carte postale ancienne reste souvent un témoignage irremplaçable en termes de patrimoine architectural et ethnologique.

¹ *Visages des Corbières vus par Ernest Saly (1860-1930), Juge de paix, photographe amateur à Durban*, Carcassonne, G.A.R.A.E., 1983, 35 p.

I. UN CONTEXTE FAVORABLE A LA DIFFUSION DES CARTES POSTALES.

Créée en 1869 en Autriche, la carte postale apparaît en France en 1872 mais l'Etat s'en arroge le monopole de la fabrication et de la commercialisation jusqu'en 1877. Il s'agit alors uniquement d'un moyen de communication ; elle ne comporte aucune illustration. Dès que les postes autoriseront les particuliers à les fabriquer et à les vendre, les cartes postales s'orneront de publicités et de dessins. Mais, par définition, la carte postale ne prend son sens que lorsqu'elle est expédiée par les services postaux. Or, des décennies durant, la carte postale reste un produit de luxe, sa généralisation butant sur un coût d'acheminement du courrier prohibitif. De 1848 à 1871, les envois de moins de 7,5 grammes doivent être affranchis à 20 centimes, ceux de 7,5 à 15 grammes, 40 centimes et de 15 à 100 grammes : un franc. Eu égard au salaire journalier moyen de l'ouvrier agricole - de l'ordre de 2,50 francs -, ces tarifs postaux sont alors rédhibitoires pour les couches populaires. En dépit d'une réduction à 15 centimes des envois les plus légers en 1871, l'expédition de cartes reste coûteuse.

1. De 1900 à 1920, l'âge d'or de la carte postale de village.

Réclamé à la Chambre des Députés depuis 1882, l'abaissement du tarif postal ne sera accordé que vingt-cinq ans plus tard : le 6 mars 1906, l'affranchissement est ramené à 10 centimes (2 sous) pour les envois de moins de 15 grammes et 10 centimes par fraction de 15 grammes. Ainsi, l'envoi d'un pli de 15 grammes qui coûtait 40 centimes en 1870, n'en coûte plus que dix en 1906. Cette réduction par quatre de l'affranchissement met enfin l'envoi des cartes postales à la portée du plus grand nombre d'autant que, dans le même temps, le pouvoir d'achat ouvrier s'est amélioré. Dès lors, le phénomène va aller en s'amplifiant : la mode « carte postale » devient une habitude. On envoie une carte non seulement lorsqu'on est en villégiature mais à toute occasion personnelle ou professionnelle. Même l'augmentation du tarif à 15 centimes le 3 août 1914, n'inversera pas la tendance : les correspondances par cartes postales ne se réduiront pas pendant la Grande Guerre, bien au contraire. La correspondance entre les soldats et leurs proches reposera largement sur les cartes postales, générant toute une production spécifique. La plupart des cartes postales envoyées par les soldats et par leur épouse ou fiancée relève du registre amoureux et patriotique. Les Montsérétois et Montsérétoises y eurent largement recours². Mais les cartes postales éditées durant les années précédant la guerre sont aussi expédiées. Le 30 juin 1915, Zélie Pech écrit à son fiancé Elie Escudier, originaire de Boutenac : « *Regarde ma carte. Elle n'est pas banale celle-là. J'ai pensé que tu rirais en la voyant. Je t'enverrai bientôt la promenade de Montsérét ainsi que les*

² Cf Escudier (Jean-Louis), *Une petite commune rurale et la guerre de 1914-1918 : Montsérét (Aude)*, document dactylographié, 1993, 32 p.+ 5 illustr.

autres vues qu'il y a ; ça te rappellera mon petit village où tu venais t'amuser, puis je vois que cela te fait plaisir. Si j'y avais réfléchi, je t'en aurais envoyé plus tôt ».

2. Des éditeurs très entrepreneurs.

Les cartes postales du début du XX^e siècle sont commanditées par un commerçant ou l'œuvre d'un passionné, qui voit là un moyen de rentabiliser un hobby fort onéreux. Dès 1903-1904, certaines régions sont bien contrôlées par des éditeurs qui ne laissent guère de place aux éditeurs nationaux et exploitent un autre terrain. Délaissant les monuments nationaux et les vues de grande villes, ils explorent les campagnes profondes jusqu'au moindre village. Ainsi, les photographes collaborateurs des frères Lucien et Eugène Labouche implantés à Toulouse couvrent 17 départements, de la Dordogne à l'Ariège et des Landes au Gard. Cette Maison éditera plus de 10 000 clichés. Les photographes de Labouche réaliseront deux séries de clichés de Montségret, le premier en 1906, le second vers 1935.

Les frères Jacques et Joseph Palau, originaires de Cerdagne, sont merciers en gros à Carcassonne et, à ce titre, acquièrent une connaissance intime du tissu villageois dont ils approvisionnent les petites merceries, alors fort nombreuses. Ils engagent un photographe dont ils assureront la commercialisation des clichés. Les frères Palau éditent notamment les fameuses cartes-doubles aujourd'hui si prisées des collectionneurs. Ces cartes-doubles étaient destinées à être pliées avant l'envoi : un des versos portait l'adresse, l'autre, une notice fournissant quelques informations d'ordre géographique, historique et économique sur la commune. En revanche, pour l'huissier de justice Michel Jordy (1863-1945), également carcassonnais, la photographie est un dérivatif à une profession peu exaltante. Il va lui-même assurer les prises photographiques.

Après la première guerre mondiale, grâce à une efficace rationalisation technique et commerciale, quelques éditeurs de cartes postales vont atteindre une dimension jusqu'alors inconnue. Parmi les éditeurs à s'être intéressés à Montségret, les cartes postales émanant de la maison Combier sont facilement reconnaissables par le logotype CIM pour « Combier, Imprimeur, Maçon ». L'entreprise connut son apogée sous la direction de Jean Combier (1891-1968)³. Ses héritiers ont légué au musée Niepce de Chalon-sur-Saône 100 000 clichés réalisés dans les ateliers de la société familiale.

Plusieurs cartes postales portent comme éditeur « collection de M. AUGÉ, épicerie ». Il s'agit de l'épicerie tenue dans les années 1960-1970 à la Ville haute (actuellement 1 rue de

³ Combier (Marc), *Un siècle de cartes postales CIM Combier Imprimeur Maçon*, Paris, Editions Alternatives, 2005, 142 p. (Archives Départementales de l'Hérault : BIB 1942).

la Tour) par Paul Augé et son épouse Rose née Pelous. Si cette mention d'un commerçant local est unique parmi les collections de cartes postales de Montsérét, le fait n'est pas exceptionnel. Dans certaines communes, le moindre buraliste, le ou la gérante de la modeste épicerie de hameau se voient crédités du titre d'éditeur alors qu'ils ne sont que les commanditaires d'une série de cartes postales dont ils assurent la vente mais dont tout le travail de prise de vue et de fabrication est le fait du véritable éditeur qui d'ailleurs cosigne le plus souvent la carte postale.

Comme pour toute photographie, il importe de s'interroger sur les conditions dans lesquelles ont été tirés les clichés destinés à réaliser des cartes postales afin d'en cerner les apports et leurs limites. Le photographe est toujours extérieur à la commune. Il vient au village, se renseigne auprès des commerçants ou des notables locaux sur les lieux les plus "typiques" qu'il conviendrait de prendre en photo. Ce photographe arrive souvent avec une vision urbaine. Afin de répertorier ses clichés, il a besoin que chaque rue ait un nom, alors même que l'espace bâti de la plupart des petites communes rurales, dont Montsérét, reste jusqu'aux décennies 1980 un espace non identifié par des noms de rues. Il crée en un certain sens une fiction dans laquelle les autochtones ne se retrouvent pas forcément.

Au total, nous avons identifié à ce jour 42 cartes postales différentes concernant la commune de Montsérét. Cette liste n'est certainement pas exhaustive mais les cartes encore non répertoriées doivent être peu nombreuses. On se trouve donc devant un ensemble restreint, conforme à la dimension modeste de la commune. Ces cartes étant par définition destinées à la vente, leur édition était plus facilement rentabilisée dans les villes, les gros bourgs et les stations touristiques où les acheteurs potentiels étaient bien plus nombreux.

II. LA REPRESENTATION DU VILLAGE.

La représentation d'un lieu de vie ou d'un espace naturel peut obéir à de multiples critères. Le regard du photographe aime bien aller du général au particulier. Ainsi, chaque photographe réalise sa ou ses "Vues générales". Vue générale : voilà une appellation générique qui cache bien ce que chacun de ces clichés a de singulier. Quant aux thèmes particuliers ou spécifiques, ils évoluent selon les époques, les modes et les techniques.

1. Des "Vues générales" très singulières.

Depuis le début du XX^e siècle, on recense cinq "Vues Générales". La première "vue générale" date de 1906. Tirée de mi-pente de la Bouisse, elle embrasse la Ville haute et la

partie centrale du bourg y compris la gare des tramways à vapeur de l'Aude construite depuis peu. La Ville basse n'est pas visible. Cette carte est tout à fait évocatrice de l'agencement de l'agglomération et de son éparpillement notamment dans sa partie centrale. Elle témoigne aussi de l'ampleur du déboisement du terroir communal, brebis et chèvres s'attaquant aux jeunes pousses des arbres et arbustes.

La mention de la carte "*Monsseret, près St André*" laisse supposer une dépendance administrative vis-à-vis de Saint-André-de-Roquelongue ce qui évidemment n'est plus le cas depuis 1792. Peut-être, d'aucuns pouvaient penser que Saint-André était plus facile à localiser pour le destinataire de la carte en question.

2. La vue générale de la collection "L'Aude illustrée" que nous datons approximativement de 1935 a dû être prise à peu près du même endroit que celle de 1906. Comme elle embrasse exactement le même champ de vision, le rapprochement des deux clichés est très instructif. Les principaux changements intervenus en l'espace d'une génération résident dans le nombre de maisons qui s'est considérablement accru et dans la multiplication des arbres. La Grand-Rue, de l'église à la Ville haute, est désormais cachée sous les frondaisons de hauts platanes.

3. Vers 1958, les Editions du Vieux Port publient une carte postale intitulée « *Vue générale. Le château* », tirée depuis l'ancien château d'eau, sur la Serre. Ici le photographe a voulu faire d'une pierre deux coups. Il entend montrer en une seule fois une partie du village et le château. Le terme de « vue générale », est parfaitement abusif puisqu'on n'aperçoit guère plus de quelques maisons du bourg ; quant au château, il faudrait avoir l'œil sacrément exercé pour le distinguer. Bref, cette carte postale est plutôt une vue particulière de la colline de la Bouisse ou Roquelongue.

4. Vers 1962, sont éditées quatre cartes portant le même titre : "*Vue générale*". La première, somme toute la plus classique, est prise depuis les pentes de la Bouisse et embrasse les habitations de la Ville haute (quartier de Buffolenc) jusqu'aux vestiges de l'ancien moulin à vent⁴. Ce dernier, édifié (ou réhabilité) en 1852 par Bernard Campredon, fut durant les années 1930-1970 communément appelé moulin de la Majore, en référence au surnom donné à sa propriétaire, Gabrielle Lassalle. La seconde carte postale a été tirée depuis le pied de la Bouisse et représente une partie de la Ville haute jusqu'à la place, aujourd'hui dénommée *La Placette*. La troisième, tirée probablement depuis le Pech Gaubert, présente en fait les habitations de la Ville haute situées le plus au sud et l'extrémité de la Roquelongue que

⁴ Cf Escudier (Jean-Louis), *Activité agricole et population du XVIII^e au XX^e siècle dans une petite communauté rurale : Montsèret (Aude)*, document dactylographié, 1995, 60 p.

surplombent les ruines du château féodal. La quatrième "vue générale" de cette collection est tirée depuis la Serre et montre une partie des maisons de la Ville basse avec, en fond, les collines de Boutenac et Font-Sainte. Sur cette vue, on distingue également, à l'extrême-droite, l'ancien moulin à vent.

Il est remarquable que ces trois dernières « vues générales » montrent exclusivement les parties de village que les précédentes vues générales ignoraient. Au cours des décennies précédentes, on se servait de la Bouisse pour photographier le village ; désormais, le village se photographie avec la Bouisse en fond.

2. Quand la Ville haute était le coeur du village.

"*La rue de la Tour*" et "*la rue des Commerçants*" appartiennent à la fameuse collection Prunot éditée juste avant la première guerre mondiale. Tirés le même jour, ces deux clichés donnent une idée assez précise de la Ville haute. Si les façades sont (déjà) peu entretenues, le nombre de personnes figurant sur le cliché prouve bien que l'on est ici au coeur du village. Dans la mesure où il n'y a pas alors de nom de rue à Montsérét, les appellations retenues relèvent de la seule initiative du photographe ou des échanges qu'il peut avoir avec le maire, l'instituteur/secrétaire de mairie ou les habitants du village. La Tour, toujours visible, fait angle de la maison Turrel (aujourd'hui propriété Vinard). Il s'agit probablement des vestiges de l'ancien fort mentionné sur les compoix du XVII^e siècle.

Pendant fort longtemps, le « village de Montsérét » est, pour ses habitants, avant tout l'espace de la Ville haute ; la Ville basse fut longtemps considérée comme un écart au même titre que les Clauses ou les Ollieux. Pour preuve, nous rappellerons les vives récriminations du Conseil municipal quand l'administration des Ponts et Chaussées décida en 1880 de percer une route entre l'emplacement du futur lavoir de la Ville basse et les « quatre chemins » (actuelle *rue du lavoir*) pour dévier la circulation intercommunale qui s'effectuait jusqu'alors par la Ville haute. Les édiles municipaux arguèrent que cette déviation aurait pour effet de mettre Montsérét à l'écart et qu'il y avait là un préjudice pour ses habitants⁵. Ils allèrent même jusqu'à proposer un trajet alternatif passant par la rue de la Serre.

Les décennies passant, ce sentiment que le Village est encore circonscrit à la Ville haute ira en s'estompant, mais, dans les années 1970, il n'était encore pas rare d'entendre les habitantes de la Ville basse dire qu'elles « *montaient au village* » lorsqu'elles se rendaient à la Ville haute, où se trouvaient presque tous les commerces.

⁵ Cf Escudier (Jean-Louis), *Vie politique et réalisations municipales à Montsérét (1700-1940)*, document dactylographié, 1987, 72 p. + 5 illustr.

3. La route de Saint-André-de-Roquelongue.

Deux clichés sont ainsi intitulés. Le premier appartient aussi à la collection Prunot de 1914. Le photographe a demandé aux habitants du quartier de faire nombre. On a sorti chevaux et mulets. Ravis du spectacle aussi étonnant qu'exceptionnel que constitue la venue d'un photographe au village, les enfants se sont attroupés. Au total, le cliché est chargé. Même à l'époque, tout le monde ne semblait pas apprécier ce parti pris photographique. Ainsi, au verso d'une de ces cartes postales représentant l'avenue de Saint-André, Aurélie Combes, de Montséret, écrit le 18 août 1918 à une amie de Boutenac : "*Décidez-vous vite pour venir nous voir... Ma carte ne vous plaira guère. Ne vous effrayez pas de voir tout ce monde. C'est moins animé aujourd'hui*".

En 1935, le second cliché portant le même intitulé a été tiré quelques mètres plus bas que le précédent. En vingt ans, les lieux n'ont guère changé. Pourtant les deux cartes postales livrent une image bien différente du village. Cette fois-ci, c'est le café Gouttes que le photographe a choisi de mettre en évidence : l'image du plaisir a remplacé celle du labeur. Une famille est en train de boire l'apéritif à une table installée à même la chaussée. Le café Gouttes fonctionnera jusqu'en 1945 concurremment avec le café Albert installé cinquante mètres plus haut sur la place, aujourd'hui dénommée *La Placette*.

Comme dans la plupart des communes rurales languedociennes, les cafés furent ici des lieux privilégiés de l'expression des luttes politiques. Pourtant, le contexte local ne s'inscrit pas parfaitement dans la traditionnelle opposition café rouge/café blanc. Durant les années 1880-1910, les républicains modérés se réunissent au café Gouttes, les radicaux au café Albert⁶. Le 24 juillet 1900, le nouveau maire radical-socialiste Adoré Conte, élu à la suite des élections municipales, prend un arrêté interdisant aux limonadiers de placer des tables et de servir des consommations sur la voie publique « *pour éviter les troubles qui pourraient naître et pour assurer la tranquillité publique* »⁷.

Durant l'entre-deux-guerres, les affrontements politiques sont moins démonstratifs sinon moins vifs. Les radicaux-socialistes sont ici majoritaires comme dans tout le Lézignanais, fief d'Albert Sarraut, par deux fois Président du Conseil et inamovible président du Conseil Général de l'Aude. L'opposition locale est depuis 1928 le fait des socialistes ; ces derniers ont investi le café Gouttes, bientôt dénommé café Noé, en raison du mariage de

⁶ Cf Escudier (Jean-Louis), *Des suffrages et des hommes*, document dactylographié, 2000, 2 volumes :
volume 1 : *Deux siècles de chronique électorale à Montséret (Aude) : 1792-1995*, 58 p.

volume 2 : *Deux siècles d'élections à Montséret (Aude) : 1792-1999*, 128 p.

⁷ Archives départementales de l'Aude, 5M 89.

Suzanne Gouttes avec Edmond Noé. Les radicaux restant fidèles au café Albert, devenu Combes, du nom du gendre également. Mais les clivages ne sont plus aussi tranchés que par le passé. Pour preuve, les deux bistrotiers, par ailleurs propriétaires viticulteurs, Edmond Noé et Germain Combes, s'entendent comme larrons en foire. Faisant fi des antagonismes antérieurs, ces joyeux drilles sont toujours prêts à concocter de concert une farce ou à mettre en scène une manifestation carnavalesque.

Une seule carte postale porte l'appellation *L'entrée du village*. Elle représente la grand-rue, aujourd'hui "*avenue des platanes*". Cette appellation laisse entendre qu'en 1935, lorsque cette carte a été éditée, les villageois considéraient cette voie comme l'entrée du village. Mais elle peut aussi être le reflet de la seule perception du photographe.

4. Les ruines du château médiéval.

Une des toutes premières cartes postales du village, vers 1905, représente les ruines du château féodal, communément appelé "La Bouisse". La Notice des cartes doubles éditée vers 1910 par Palau illustre le peu de cas que les villageois font alors des origines moyenâgeuses de la commune. « *Sur la pointe du rocher surplombant Montsérét s'élevait un important château-fort bâti au X^e siècle. De rares vestiges indiquent son emplacement* ». A vrai dire, la municipalité a quelque responsabilité en la matière puisque, en 1905, elle a autorisé l'entrepreneur officiant pour le compte de la compagnie des Tramways de l'Aude à récupérer des pierres du dit château⁸.

Il faudra attendre la fin des années 1950 pour voir le château à nouveau pris comme centre unique d'intérêt sur trois cartes postales et sur l'une des quatre vues de la carte postale *Reflet du Pays* éditée en 1965. A la même époque, le château est visible sur plusieurs des vues générales. Cette redécouverte photographique des ruines du château n'est certainement pas fortuite. En effet, de 1961 à 1967, Montsérét est le théâtre de fêtes médiévales remarquables. La reconstitution de la visite d'Olivier de Termes à sa vassale, Mabelle de Saint-Etienne, seigneuresse de Montesereno, la descente du cortège costumé et le feu d'artifice tiré depuis le château connaissent un retentissement certain à une époque où ce genre de manifestations touristico-culturelles n'était pas encore monnaie courante. Par le charme de cette initiative originale, le château redevient alors quelques jours par an pour les habitants de la commune et leurs hôtes, objet d'attention sinon de fierté.

⁸ Délibération du conseil municipal du

5. *L'incontournable église.*

Force est de reconnaître que l'église de Montsérét ne constitue pas un monument architectural majeur. On pourrait même dire qu'elle a été bâtie modestement vers le XVII^e siècle avant d'être agrandie en 1875⁹. Mais, pour tout photographe, l'église paroissiale est un élément incontournable du patrimoine local et notre commune ne déroge pas à la règle. Sur la carte-double que nous avons déjà évoquée, carte intitulée "*Groupe scolaire et Mairie. La Poste et l'Eglise*", on n'aperçoit de l'église que le clocher dont la partie surélevée en 1898 pour y installer une horloge se distingue nettement par sa couleur plus foncée. Le cliché de 1930 privilégie à nouveau le clocher mais, cette fois, on aperçoit aussi la chapelle Saint-Roch.

En revanche, le cliché tiré vers 1935 intitulé "*L'Eglise, la Poste et les Ecoles*" représente en fait uniquement la face Est de l'église. Cette vue a été prise vers les mois de mai à juillet puisque deux charrettes chargées de barriques sont en train de faire le plein d'eau à la pompe pour le sulfatage des vignes. L'arbre situé au milieu de la place a été supprimé vers 1945 pour faciliter la circulation. Comme dans des milliers d'espaces de par la France des années d'entre-deux-guerres, une plaque publicitaire émaillée "BYRRH. Apéritif au quinquina" vente les mérites de l'apéritif à base de vin élaboré à Thuir. Le chevet de l'église fait déjà fonction de panneau d'affichage électoral comme il le fera jusqu'à sa rénovation en 1998.

Les clichés les plus récents n'oublieront pas davantage l'église. En 1958, le cliché tiré d'avion pour la série de cartes postales « *En avion au dessus de...* » révèle une vue de l'ensemble de l'église jusqu'alors inédite. En 1965, l'une des quatre vues de la carte postale *Reflet du Pays* présente le clocher de l'église dans la perspective de l'actuelle *rue des accacias* (sic). Quinze ans plus tard, en 1980, l'église est l'un des quatre clichés retenu par les éditions Morina des frères Ritter pour représenter Montsérét sur fond jaune. Enfin, toujours vers 1980, un dessin à la plume d'un certain Maillard confère pour la première fois à cette modeste église rurale, un prestige que le cliché ne pouvait que lui refuser. Pour réaliser la carte postale au format à l'italienne éditée en 2005 par le Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, dont la commune est désormais partie prenante, le photographe Jean Belondrade prend également le parti de diriger son objectif vers le chevet de l'église mais, son cadrage intègre un arbre au premier plan. Il est vrai que la rénovation effectuée en 1997-1998 a redonné à ce lieu de culte un aspect extérieur bien plus attrayant.

⁹ Cf Escudier (Jean-Louis), *L'Eglise et la pratique religieuse à Montsérét (Aude) de 1686 à 1914*, document dactylographié, 1991, 58 + 8 illustr.

II. LES REALISATIONS MODERNES.

Nous classons sous ce vocable les édifices qui, à un moment donné, furent vécus par les habitants comme dignes d'être affichés, d'être portés au regard des visiteurs.

1. Le groupe scolaire/ Mairie, trait d'union laïque.

Le groupe scolaire/mairie a été construit en 1887¹⁰. Manifestement, par l'emplacement choisi pour l'implantation de ce bâtiment, les responsables de la commune de l'époque ont cherché à créer un trait d'union laïque entre Ville haute et Ville basse. Jusqu'alors, seuls l'église et le presbytère occupaient cette position centrale.

En toute logique, ce groupe scolaire/mairie est représenté trois fois en carte postale entre 1900 et 1914. L'ensemble a peu évolué dans le temps. Le premier cliché date probablement de 1906. Les arbres sont encore jeunes, la vigne située juste en face n'est encore qu'un plantier. Le bâtiment en partie visible sur la droite est celui de l'ancienne école qui, de 1873 à 1887, accueillait l'unique classe de la commune. L'obtention à la rentrée d'octobre 1900 d'un poste supplémentaire d'institutrice auxiliaire affectée à la direction d'une salle d'asile (classe maternelle) conduit la municipalité à rénover ce local. La partie droite du rez-de-chaussée de ce bâtiment abrite depuis le 1^{er} novembre 1906 le bureau de poste que Montsérét vient de se voir enfin accorder par l'administration.

Sur la carte-double établie vers 1910, le cliché intitulé "*Groupe scolaire et Mairie. La Poste et l'Eglise*", est assurément le mieux cadré pour représenter les bâtiments en question. Pour ce faire, le photographe s'est placé nettement à l'intérieur de la vigne. De l'église, on n'aperçoit que le clocher, dont la partie surélevée en 1898 pour y installer une horloge, se distingue nettement par sa couleur plus foncée. La notice imprimée au verso de cette carte double des Editions Palau souligne : « *Joli groupe scolaire et Mairie à l'entrée de la Ville Basse* ». Le cliché intitulé "*L'Ecole, l'Eglise et la Poste*" de la collection Prunot (1913-1914) est tiré approximativement du même endroit que le précédent, inclus dans une carte double. Entre temps, en 1912, a été construit le hangar pour abriter le char funèbre¹¹.

Curieusement, pendant les décennies suivantes, l'école tombe dans une certaine disgrâce photographique. Il faut attendre 1958 et la série « *En avion au dessus de...* » et une carte intitulée « L'école » pour que le groupe scolaire/mairie soit à nouveau fixé en carte

¹⁰ Cf Escudier (Jean-Louis), *L'enseignement à Montsérét (Aude) du XVIII^e siècle à nos jours*, document dactylographié, 1996, 79 p. + 21 illustr.

¹¹ Délibération du conseil municipal du 1^{er} février 1912.

postale. Sur le cliché tiré en 1960, laconiquement intitulé "*La Mairie*", le groupe scolaire est présenté en gros plan. L'école maternelle ayant définitivement fermé ses portes en 1938, l'espace libéré est récupéré au début des années 1950 pour agrandir le bureau de poste¹². Une seule modification apparente : les "lieux" pour garçons et filles viennent de faire place à un unique bâtiment des toilettes, répondant mieux aux exigences sanitaires modernes. Ces toilettes sont également accessibles par les résidents des appartements communaux voisins. Si l'hygiène y a gagné, le parti pris architectural est contestable. Quant aux piliers de pierre de la grille d'entrée, ils sont encore en place mais pas pour longtemps : ils seront remplacés au printemps 1966 par des piliers en ciment nettement moins esthétiques.

2. La gare et le petit train ou la technologie éphémère.

Il s'agit de la gare de la Compagnie des tramways à vapeur de l'Aude qui circulèrent de 1905 à 1933. Deux clichés représentent la gare. Le premier est le plus intéressant dans la mesure où il fixe sur la pellicule le train entrant en gare de Montséret. On y distingue la locomotive et deux wagons, dont l'un est chargé de barriques de vin. La photographie a été tirée peu de temps après la mise en circulation du "petit train" puisque l'exemplaire dont nous disposons a été tamponné au bureau de poste de Montséret, le 13 novembre 1906. Le second cliché est légèrement postérieur, datant de 1908 ou 1909¹³. Par la suite, cette gare n'attirera plus l'œil des photographes et le « petit train » cessera son activité en 1933.

Une fois désaffecté, le local de la gare redevenu bâtiment communal servira jusqu'en 1965 à accueillir le forgeron venant périodiquement ferrer les chevaux de la commune. Ce bâtiment a été détruit en 1977 et son souvenir se poursuit seulement dans l'appellation de *Place de l'ancienne gare*, attribuée à cet espace goudronné.

3. Le monument aux Morts dans toute sa splendeur.

Après la mairie-groupe scolaire, l'installation en 1920 du Monument aux Morts dans l'ancien cimetière désaffecté depuis 1886 a peut-être contribué à renforcer le lien entre la ville haute (*le village*) et la ville basse.

Nous n'avons vu jusqu'à présent qu'un seul exemplaire de la carte postale intitulée "***Le monument et ville basse***". Ne s'agissant pas d'un original, nous n'avons pas pu la rattacher à une quelconque collection. En revanche, nous pouvons la dater assez précisément : 1922 ou 1923. Le socle du monument aux Morts réalisé par le tailleur de pierre Ovide Sendat, de

¹² Délibération du conseil municipal du 7 juillet 1950.

¹³ Cette carte postale est souvent reproduite, notamment dans Vieux (Michel), *Les tramways à vapeur de l'Aude. Le petit train des vignes*, Mazamet, Editions Roger Lacour, 2001, p. 121.

Montredon-Corbières, est déjà en place. Le jardin, conçu par un architecte paysagiste de Carcassonne, a été réalisé en janvier 1922. Par contre, le groupe statuaire taillé à Paris par Albert David ne sera installé qu'en octobre 1923 et inauguré le 11 novembre 1923 en présence de Maurice Sarraut¹⁴. Dans le fond du jardin du monument aux Morts se dresse le mausolée de la famille Turrel, monument qui sera détruit en 1955. Cette carte postale est la première mentionnant la ville basse dont on n'aperçoit que quelques maisons.

Trois autres cartes postales, la première vers 1935, la seconde vers 1960 et la troisième vers 1966, vont représenter le monument aux Morts désormais achevé. Les deux premiers clichés pratiquement identiques ignorent le parc et cadrent uniquement le groupe statuaire. Le photographe à l'origine du troisième cliché a opté pour une vue de côté mais ce choix ne s'avère pas heureux, les frondaisons jettent une ombre, les personnages ressortent mal de la masse.

Vers 1960, la commune bénéficie d'une nouvelle vague d'éditions de cartes postales. Les thèmes traditionnels sont repris (vues générales, Groupe scolaire...) mais deux réalisations récentes sont également retenues : la cave coopérative et les douches.

4. La coopérative, centre économique du village.

A partir des années 1930, le thème de la cave coopérative est classique dans le Bas-Languedoc viticole. On le retrouve alors en cartes postales dans la plupart des communes. La "cave" ou "coopé" est le centre économique que se sont payés les producteurs du village, à l'exclusion des gros propriétaires des domaines. Par voie de conséquence, les habitants du village en sont légitimement fiers.

A Montsérét, la coopérative n'a été réalisée qu'en 1949, c'est-à-dire bien après celles de Thézan (1919), Saint-André (1932) ou Ormaisons (1931). Elle confère à Montsérét une certaine vocation intercommunale puisque, outre la quasi-totalité des viticulteurs du village, y adhèrent des exploitants des villages voisins dépourvus de coopérative (Boutenac, Fontjoncouse) et même certains producteurs de Saint-André¹⁵. Cette dimension intercommunale est renforcée depuis les fermetures définitives des coopératives de Saint-André et Thézan en 2007.

¹⁴ Cf Escudier (Jean-Louis), *Une petite commune rurale et la guerre de 1914-1918 : Montsérét (Aude)*, document dactylographié, 1993, 32 p.+ 5 illustr.

¹⁵ Cf Escudier (Jean-Louis), *Montsérét et sa coopérative ou soixante années d'un village vigneron*, document dactylographié, 2011, 20 p.+ 4 illustr.

Déjà en 1910, les notices des cartes doubles éditées par Palau ne tarissaient pas d'éloges sur la qualité des produits locaux : « *Montsérét est environné d'un riche vignoble produisant un excellent vin très recherché* » et plus loin : « *Le Cru de Montsérét est classé parmi les meilleurs vins des Corbières Narbonnaises* ». Logiquement, la coopérative, dont les premiers bâtiments en pierre de taille conçues et réalisées par l'architecte narbonnais René Villeneuve, ne manquent pas d'allure, retient l'attention des photographes dès 1958.

5. Une curiosité : les bains-douches solaires

Le thème des bains-douches peut apparaître plus curieux. Certes, à partir des années 1950, nombre de communes rurales s'équipent de bains-douches comme cela existe déjà dans les villes. Mais, à Montsérét, cette structure est particulière dans la mesure où les douches sont chauffées par un système de capteurs solaires fixés sur le toit du bâtiment. Ces capteurs se distinguent nettement sur le cliché. Selon Louis Lapeyre, Montsérét doit cette innovation technologique au démarchage d'un commercial installé sur la commune, à la maison du passelis¹⁶. Au printemps 1959, l'aménagement étant terminé, le conseil municipal décide que les douches seront ouvertes au public les mercredis et samedis après-midi ainsi que le dimanche de neuf heures à midi¹⁷. Mais le chauffage solaire est alors loin d'être aussi bien maîtrisé qu'à l'heure actuelle et la technologie est parfois défailante. A partir de 1965, salles de bain et salles d'eau se généralisant dans les maisons, les douches municipales sont de moins en moins fréquentées et ce service municipal cessera définitivement vers 1972. Ainsi, ce système de douches solaires n'aura guère fonctionné qu'une dizaine d'années.

¹⁶ Lapeyre (Louis), *Montsérét village corbiérol*, n°3, p.

¹⁷ Délibération du Conseil municipal du 13 mars 1959.

III. LES « LIEUX OUBLIES ».

A l'issue de ce circuit à travers Montsérét par les cartes postales, il saute aux yeux que la commune est loin d'être "couverte" par ces choix photographiques. Loin de relever du hasard, de la négligence ou encore de l'inattention du photographe, les oublis nous semblent au contraire révélateurs du caractère sélectif des représentations et, par voie de conséquence, de l'iconographie.

1. Le Château Turrel négligé.

Dans la première moitié du XX^e siècle, il était courant de fixer sur l'objectif ces bâtisses appartenant aux puissants du moment, les maisons de maîtres des grands propriétaires viticoles généreusement qualifiées de "châteaux". Ainsi, à Saint-André-de-Roquelongue, on trouve une photographie du domaine Franc et, à Ornaisons, une vue de la "Maison Turrel, ancien ministre".

A notre connaissance, la principale demeure du bourg, "le château" Turrel n'a fait l'objet que d'une seule carte postale. Qui plus est, dans la mesure où elle ne comporte aucun titre ni indication, la dite carte postale fut, selon toute probabilité, commandée par la famille Turrel elle-même et n'a donc jamais eu vocation à être commercialisée. A l'évidence, les antagonismes politiques ont joué ici un rôle déterminant. De fait, les membres de la famille Turrel, bonapartistes jusqu'en 1880 et ensuite républicains fort modérés, ont fourni à Montsérét ses maires tout au long du XIX^e siècle. Mais depuis les élections municipales de mai 1900, les Turrel ne sont plus les "maîtres" du village. Dans ces conditions, les radicaux-socialistes qui conquièrent alors la municipalité ne tiennent nullement à faire de la publicité à un adversaire politique qui n'a pas désarmé.

2. Les hameaux inexistant.

Tout aussi significative est l'absence de cartes postales sur les hameaux de la commune : les Clauses, les Ollieux, Sainte-Marie-des-Ollieux. Ces hameaux regroupèrent pourtant pendant longtemps une notable part des habitants de la commune, jusqu'à 30 % à la fin du XIX^e siècle. La seule carte relative à un hameau date de 1905 et porte : "Montsérét. Château de Donos." Il s'agit évidemment d'une confusion puisque le domaine de Donos,

paroisse à part entière sous l'ancien régime, est, depuis la Révolution, rattaché à la commune voisine de Thézan-des-Corbières.

En la matière l'explication politique semble se doubler d'une explication sociologique. D'une part, les propriétaires successifs des domaines ayant manifesté plus d'affinités avec les partis conservateurs qu'avec les radicaux-socialistes ou socialistes, ils furent tout au long du XX^e siècle, constamment hors jeu pour le pouvoir municipal et, en bien des occasions, en bute avec ce dernier. Les édiles municipaux n'auraient guère apprécié qu'il leur soit fait trop de publicité. D'autre part, la plupart des habitants des hameaux, ouvriers d'origine étrangère, nouent peu de liens avec les familles du bourg ; leur intégration dans la communauté villageoise reste le plus souvent limitée à la fréquentation de l'école par leurs enfants.

3. Les espaces féminins ignorés.

Enfin et peut-être avant tout, l'espace pris en considération par le photographe est fonction de l'échelle des valeurs d'une société profondément machiste. Ainsi, les choix opérés révèlent une vision masculine ; les lieux plus spécifiquement fréquentés par les femmes n'apparaissent pas. Lieux par excellence de la sociabilité féminine jusqu'aux années 1960, les trois lavoirs de la commune (à la Ville haute, la Ville basse et aux Clauses) sont totalement ignorés. Certes, Montsérét ne saurait s'enorgueillir de posséder un lavoir remarquable par son architecture, à l'instar d'autres communes languedociennes. Pour autant, un photographe avisé qui se serait aventuré à leurs abords aurait mis en boîte des clichés humainement intéressants. L'émotion suscitée parmi les anciens du village lors du démantèlement du lavoir de la ville haute transformé en musée municipal et l'heureuse réhabilitation du lavoir de la ville haute en 2010 prouvent l'attachement à ce pan du patrimoine local.

Dans le même ordre d'idées, aucune des cartes postales de Montsérét ne représente un des commerces (épicerie, boulangerie ou mercerie) même si l'une d'entre elles, tirée en 1906, a été intitulée *Rue des Commerçants*. Certes, la commune ne fut jamais le siège de l'une de ces succursales de magasins tels *Les Docks Méridionaux*, *la Ruche du Midi* ou encore *L'Etoile du Midi*. Aucune des trois épiceries établies au village durant les années 1900-1960 n'arbore une vitrine aguichante ; la devanture est souvent réduite à sa plus simple expression. Pour autant, ces commerces ne sont pas sans intérêt. Généralement tenus par des femmes, ce sont aussi des espaces essentiellement fréquentés par les femmes. La très grande majorité des hommes mariés ne consentent à « faire les commissions » que lorsque leur épouse est souffrante ou, en cas de fortes intempéries, c'est-à-dire tout à fait exceptionnellement.

Parmi les lieux oubliés par les cartes postales, il convient également de mentionner les fontaines. En effet, le bourg peut s'enorgueillir de disposer de belles fontaines en pierre de Ferrals. En 1980, un guide touristique passant en revue chaque commune audoise, mentionnait pour Montsérét, outre les ruines du château et l'église néo-romane, « Fontaines anciennes »¹⁸.

IV. LA CARTE POSTALE ANCIENNE OU LA NOSTALGIE AU VILLAGE.

Les cartes postales les plus anciennes contribuent aujourd'hui à diffuser une vision nostalgique et désuète du village du temps jadis.

Depuis les années 1970, les photographies réalisées au début du XX^e siècle sont exploitées pour présenter différents aspects de la vie quotidienne ou des groupes sociaux (On retiendra à ce titre le succès de la collection *Archives* des mineurs, des pompiers, des policiers, etc...)¹⁹. En Languedoc, la voie est ouverte par l'ouvrage de Jacques Durand et André Hampartzoumian, *Le Languedoc au temps des diligences. La vie des gens d'ici racontée par la photographie au début du XX^e siècle*, dont la première édition paraît en 1978. Les publications de ce genre sont, chaque année, nombreuses. Ces photographies anciennes se veulent un moyen de connaissance des métiers anciens, des costumes ou des cérémonies traditionnelles. Les cartes postales contribuent à mieux appréhender un espace, en l'occurrence celui d'un village, des modifications de son aspect mais aussi de la transformation du regard que l'on porte sur ses différents lieux. Certaines maisons d'éditions telles Alan Sutton ont fait de la reproduction des cartes postales sur un mode géographique ou thématique leur fonds de commerce. La généralisation d'Internet, la photographie numérique et la banalisation des procédés de duplication numérique autorisent une circulation et une reproduction des images impensables il y a encore une vingtaine d'années.

Aujourd'hui, les ouvrages dont la source essentielle réside dans les cartes postales sont légion²⁰. Le marché potentiel étant par définition plus important dans les villes, la carte postale est abondamment sollicitée dans les ouvrages qui leur sont consacrées, notamment le *Carcassonne* et le *Narbonne* publiés aux Editions Equinoxes. Dans l'Aude, une première tentative de constituer une série de recueils à partir des cartes postales du début du XX^e siècle

¹⁸ De Latorre(Michel), *Guide de l'Art et de la Nature*, Paris, Berger-Levrault, BNP, 1980, n. p.

¹⁹ Durand (Jacques), Hampartzoumian (André), *Le Languedoc au temps des diligences. La vie des gens d'ici racontée par la photographie au début du XX^e siècle*, Montpellier, éditions Images d'Oc, 1978, 156 p. (Réédition Espace sud, Montpellier, 1996)

²⁰ On peut citer les ouvrages de Claude Bailhé, notamment Bailhé (Claude), Armengaud (Roger), *Le Languedoc-Roussillon au temps des vigneron en colère*, Edition Milan, 1985.

a été rapidement interrompue²¹. Peut-être était-elle trop ambitieuse par rapport au marché potentiel. Plus récemment, en utilisant le fonds de ses ancêtres photographes, Marthe Moreau publia *L'Aude en cartes postales*, ouvrage dans lequel on retrouve notamment trois cartes postales tirées à Montsérét accompagnées de la notice insérée dans les cartes doubles des éditions Palau²².

Quelques monographies de gros bourgs recèlent de nombreuses cartes postales. On rangera dans cette catégorie trois publications relatives respectivement à Coursan²³, Quillan²⁴ ou Espéraza²⁵ et surtout l'opération *Vilatges al Pais* entreprise en 1994 par Francis Poudou pour le compte de la Fédération audoise Léo Lagrange avec le soutien du Conseil général de l'Aude. Ici, témoignages oraux et documents photographiques sont les supports d'une démarche résolument ethnographique. Les treize volumes d'ores et déjà parus font la part belle aux photographies et aux cartes postales anciennes²⁶. Le volume consacré au canton de Lézignan reproduit six cartes postales²⁷ et quatre photographies de Montsérét²⁸. La première de couverture de la plupart des fascicules que j'ai moi-même réalisés sur l'histoire de Montsérét (les écoles, la vie politique, l'église, l'agriculture et la population) reproduit une carte postale du village.

Le *Journallet* reprend régulièrement les cartes postales spécifiques à la commune. Dans le numéro 1, paru au printemps 2010, une des cartes postales illustre l'article relatif au groupe scolaire-mairie. Le numéro 2 reproduit la première vue de l'avenue de Saint-André. Dans le numéro 3, deux cartes postales anciennes illustre un article de Jean-François Vaissière ; l'une d'entre elles, intitulée *Amitiés de Montsérét*, présente d'autant plus d'intérêt que, à ce jour, nous n'en connaissons pas d'autres exemplaires. Sur la première page du numéro 5 du *Journallet*, figure la carte postale de l'avenue de la gare tirée en 1914 et sur le numéro 6 celle représentant le socle du monument aux morts en attente de son groupe statuaire. Enfin,

²¹ Van Baardewick (Lauren), *L'Aude en 1915. Balades dans les villages de l'Aude à travers les cartes postales*, Editions "La Chouette", Imprimerie Gabelle, Carcassonne, 1989; Volume I : cantons d'Alaigne, Alzonne, Axat, Volume II : cantons de Belcaire, Belpech, Capendu, Carcassonne.

²² Moreau (Marthe), *L'Aude en cartes postales. Villes et villages au début du XX^e siècle L'Aude languedocienne*, présentation et notices introductives de Pascale Cier, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2001, p. 145.

Moreau (Marthe), *L'Aude en cartes postales. Villes et villages au début du XX^e siècle. L'Aude aquitaine*, tome II, présentation et notices introductives de Pascale Cier, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2004, 304 p.

²³ Font (Xavier Jean), *C'était hier Coursan 1900 - 1914. En cartes postales et photos anciennes*, Edité par le Syndicat d'Initiative de Coursan, F. Gauthier Imprimeur, 1990.

²⁴ Kletzky-Pradère (Tatiana), *Quillan. Le livre du souvenir*, Auto-édition, 1985, Imprimerie Tinéra.

²⁵ *Il était une fois... Espéraza*, Imprimerie Bardou, 1983, n. p.

²⁶ Ces volumes sont relatifs aux communes des cantons de Lagrasse, Ginestas, Salles-sur-l'Hers, Saissac, Durban, Saint-Hilaire, Lézignan-Corbières, Axat, Tuchan, Coursan, Conques-sur-Orbiel, Mouthoumet et à la Communauté des Communes de la Piège et au canton de Fanjeaux.

²⁷ Poudou (Francis) et les habitants du Canton de Lézignan, *Opération Vilatges al Pais. Canton de Lézignan-Corbières Aude*, 2002, *op. cit.*, p. 155 (La gare), p. 31 (vue générale, 1905) et p. 318 (La rue de la Tour) et p. 319 (rue des commerçants, groupe scolaire, avenue de la gare).

²⁸ Poudou (Francis), *op. cit.*, p. 152 (Devant le café Gouttes) et p. 322 (Ecole des garçons et écoles des filles en 1933-1934 et Sporting Club Montsérétois vers 1925).

toujours en première page, le numéro 8 du *Journal* (hiver 2012) reproduit la carte postale intitulée *rue de la Tour*. Enfin, le numéro 9 (avril 2012) présente la vue d'avion réalisée vers 1958 par les éditions Lapie. Plus exotique, en 2011, l'épicerie multiservices de Montsérét a commercialisé un vin de pays de l'Aude mis en bouteille par un vigneron de Saint-André, Pierre-Marie Decamps. Sous le titre *Mon village autrefois*, l'étiquette de ces bouteilles reproduit la carte postale de 1914 intitulée *La rue des commerçants*.

Les cartes postales anciennes constituent un précieux patrimoine photographique qu'il convient de faire vivre en les explicitant. Mais loin de figurer une réalité objective, ces images ne sont que des représentations, des visions très particulières du village de Montsérét, il y a trente, soixante ou cent ans.

LISTE DE L'ENSEMBLE DES CARTES POSTALES

RELATIVES A MONTSERET

Vers 1905

Editions L. D.

- L'Aude. Montsérét. La Bouisse. Château.
- L'Aude. Montsérét. La Mairie.
- L'Aude. Montsérét. La Gare.
- L'Aude. Montsérét. Donos.

vers 1906 :

Phototypie Labouche Frères, Toulouse :

- 290. Monsseret, près St André. Vue générale.

vers 1909-1910 : Collection "Souvenir de Montsérét".

Editions Palau frères, à Carcassonne.

1. Montsérét. Vue générale.
2. Montsérét. Groupe scolaire et Mairie. La Poste. L'Eglise.
3. Montsérét. La Gare.
4. Montsérét. Avenue de la Gare.

Ces cartes étaient diffusées sous forme de cartes-double destinées à être pliées avant l'envoi. Un des versos portait l'adresse, l'autre, une notice sur la commune. Cette notice fournit quelques informations d'ordre géographique, historique et économique sur la commune.

La "*Vue Générale*" était couplée avec "*Groupe scolaire et Mairie. La Poste. L'Eglise*" et "*La Gare*" était associée avec "*Avenue de la Gare*".

Ces cartes-doubles ont fait l'objet d'une réédition qui se distingue par l'absence de numérotation des cartes, des caractères sensiblement plus gros et un cadrage légèrement plus resserré.

Vers 1914 : Collection "L'Aude",
Phototypie Prunot, Narbonne.

- Montséret. L'école, l'église, la poste.
- Montséret. L'avenue de Saint-André.
- Montséret. La rue des commerçants.
- Montséret. La rue de la Tour.

Vers 1921 (collection inconnue) :

- Montséret. Le monument et Ville Basse.

Vers 1930
Cim, Combier Imp. Mâcon.

- Montséret (Aude) La Bouisse.
- Montséret (Aude) L'Eglise

Vers 1934 1935
Collection *L'AUDE ILLUSTRÉE APA*
Phototypie tarnaise, Poux, Albi.

1. Montséret. Vue générale. (ocre et vert)
2. Montséret. L'église, la poste et les écoles. (vert)
3. Montséret. L'Entrée du Village. (ocre et vert)
4. Montséret. Route de St André de Roquelongue. (ocre et vert)
5. Montséret. Monuments aux Morts. (vert)

Il est probable que l'ensemble de cette série ait fait l'objet d'une édition en vert et en ocre.

Vers 1935

Editions Pyrénées Océan. Labouche Frères. Toulouse.

1. ?
2. ?
3. Montségret. Entrée du village (ocre)

Vers 1930-1940 (collection inconnue)

- Un souvenir de Montségret.
- Amitiés de Montségret.

Vers 1940 (collection inconnue)

La maison Turrel.

Vers 1955 ??

Editions du Vieux Port H. Mairoud, 6 place château Joly 13 Marseille

- 11. Montségret. Le château de la Bouisse.
- 11. Montségret. Vue générale. Le château.

Vers 1958 : "En avion au dessus de ..."

Edition Lapie St Maur.

- Montségret (Aude).
- 4. Montségret (Aude) L'église. L'école.

Vers 1960 : La France Touristique.

Les Editions du Sud-Est. Y. Tavernèse. Marseille :

collection de M. AUGÉ, épicerie.

- Montségret (Aude). Vue générale "ville basse" (photo prise de l'ancien château d'eau avec la Bouisse sur la droite et l'église sur la gauche).

- Montsérret (Aude). La mairie.
- Montsérret (Aude). Cave coopérative.
- Montsérret (Aude). Les Douches.

Vers 1962 : Collection "L'Aude touristique".

R. Caujolle, photographe-éditeur Marseille.

- Montsérret (Aude). Vue générale "Ville Haute". (photo prise du Pech Gaubert)
- Montsérret (Aude). Vue générale "Ville Basse".
- 11 - Montsérret. Vue générale (photo prise de la route de St-André vers la Ville Haute).
- 11- Montsérret. Vue générale (photo prise des pentes de la Bouisse embrassant depuis ville haute jusqu'au moulin de la Majore)"
- 11. Montsérret. La Bouisse (photo prise au-dessus de la maison Perdiguès vers la « porte franque »).

Vers 1965 : Collection "Le Languedoc Touristique"

R. Caujolle, photographe-éditeur 7 rue Grignan, Marseille.

- Montsérret (Aude). Cette carte porte en recto : "*REFLET DU PAYS*" et une croix occitane. Elle comprend quatre vues :
 - une vue de la ville haute vers la place.
 - une vue générale du château et du massif de la bouisse.
 - une vue de la ville basse.
 - une vue de la rue des acacias avec les bains-douches et le clocher de l'église.

Vers 1966 : Collection "Notre belle France"

ABC Photographie 35 rue d'Aix 13 Marseille

- 11 Montserret. Cave coopérative
- 11 Montserret. Monument aux morts

Vers 1980 : Editions Morina

Société Ritter Frères, Narbonne.

Montségret (Aude) : - L'église. Vue générale. La Bouisse. Cave coopérative.

Vers 1980 : Editions Maillard.

72190 Coulaines. Dessin à la plume : Alain Maillard.

- Montségret. L'église.

Vers 2005 : Editions www.parc-naturel-narbonnaise.fr

Photo Jean Belondrade Frères, Narbonne.

- Montségret. Ruines du château de Montségret (XI^e siècle). Eglise Saint-Félix de Gérone (Cette carte porte au recto : "Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée").

BIBLIOGRAPHIE

Ripert (Aline), Frère (Claude), *La carte postale –son histoire –sa fonction sociale*, CNRS Editions, 2001, 195 p.
(BULM : 39 RIP)

Bénard (Daniel), Guignard (Bruno), *La carte postale. Des origines aux années 1920*, Saint-Cyr sur Loire, Alan Sutton, 2010, 192 p. (BULM : 39 BEN)

p. 39 : « Dès 1903-1904, certaines régions sont bien contrôlées par des éditeurs qui ne laissent guère de place aux nationaux et exploitent un autre terrain. Délaissant les monuments nationaux et les vues de grande villes, ils explorent les campagnes profondes jusqu'au moindre village. Ainsi, les frères Lucien et Eugène Labouche à Toulouse et leurs photographes collaborateurs couvrent 17 départements, de la Dordogne à l'Ariège et des Landes au Gard, dont ils éditent plus de 10 000 clichés.

Combier (Marc), *Un siècle de cartes postales CIM Combier Imprimeur Mâcon*, Paris, Editions Alternatives, 2005, 142 p. (Archives Départementales de l'Hérault : BIB 1942).

- Montsérét. La rue des commerçants : de droite à gauche : Père Pelous, Eléonore Gouttes, Paul Gouttes (ramonet Lacour), Rose Bergès, Emma Fabre, Germaine Bergès et sur la porte : Etienne Bergès.